

CÉLINE ET LA GUERRE

*Actes du XVI^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

CAEN, IMEC, ABBAYE D'ARDENNE
30 JUIN-2 JUILLET 2006

Johanne BÉNARD
QUEEN'S UNIVERSITY, CANADA

Échos de guerre

Dans *L'inter-dit célinien*, j'ai proposé que, chez Céline, l'étude des romans dans leur ensemble devait tenir compte des rappels ou des renvois qui, d'un récit à l'autre, pouvaient tout à la fois resserrer et relâcher les liens de l'autobiographie. Il me semblait alors que ces répétitions et variations narratives étaient l'une des façons qu'avait le récit célinien de déplacer (comme pour les unités de la phrase) les événements autobiographiques pour faire dérapier le référent (auto)biographique. À l'occasion de ce colloque célinien sur le thème de la guerre, je voudrais reprendre cette question pour les récits de la guerre 14-18. Je partirai pour cela du travail de repérage de Godard qui, dans l'édition du *Voyage au bout de la nuit* pour la « Pléiade », dénombre plus d'une trentaine d'échos de l'épisode de la guerre dans les autres romans. Deux axes narratifs seront privilégiés : l'étude des variations d'une même séquence et sa déviation par rapport au *Voyage* tout autant que l'étude des séquences elles-mêmes dans le (nouveau) contexte de leur énonciation. Je voudrais maintenant considérer non seulement ces variations comme un travail du texte qui pourrait viser à opacifier l'énonciation autobiographique (en brouillant toute lecture référentielle), mais aussi comme un travail de réinterprétation de l'autobiographe aux prises avec des souvenirs obsédants. L'étude de ces échos de guerre changera-t-elle notre lecture de l'épisode de la guerre dans le *Voyage* ou nous amènera-t-elle à repenser notre lecture autobiographique ? Échos de guerre, échos textuels ou échos mémoriels ?

